

AFRICAVELO : Les derniers coups de pédale : Le point en 10 questions !

PLM : Cela fait maintenant deux ans que nous vous suivons à travers le continent africain et la 1ère question qui me vient à l'esprit est : Contents de rentrer ?

Florence et JPH : Avant de répondre, nous voudrions adresser un grand salut et un immense merci à tous les internautes qui nous ont suivis tout au long de ce voyage sur le site de Parcourslemonde. A Marc et Johann, il nous est difficile d'exprimer véritablement toute notre reconnaissance pour leur indéfectible soutien et le relais qu'ils ont établi entre nous et ces mêmes internautes.

Contents de rentrer ? Oui, nous le sommes ! Africavélo fut une belle aventure, une granpe page de liberté mais ce voyage avait une limite, celle du temps. Nous avons deux ans pour traverser l'Afrique, tel était notre objectif, nous l'avons atteint et dans le temps imparti. Nous sommes allés au bout de ce rêve aussi n'avons-nous aucun regret. Même s'il n'est pas si facile de renoncer à cette liberté quasi absolue que procure le voyage, nous avons, avec ce retour, retrouvé nos familles et nos amis, et cela fut une joie immense après une si longue absence.

PLM : Vous avez été au bout de vous-mêmes dans cette aventure...Est-ce que ça a été plus dur physiquement ou mentalement ?

Florence et JPH : Il y a eu des difficultés, reconnaissons-le, aussi bien physiquement que mentalement, mais dans l'ensemble, le voyage s'est déroulé sans trop de problèmes. Bien sûr, nous avons été malades, connu des problèmes mécaniques, le vent ou le sable, les côtes interminables ou les plaines sans fin mais franchement, pour nous qui ne sommes pas des sportifs de haut niveau, voyager à vélo ne nous a pas semblé si difficile. Avec le temps, on prend l'habitude et si pédaler demande toujours un effort, celui-ci n'est pas insurmontable. Quant au reste, le temps en dehors des vélos, ce fut surtout beaucoup de bonheur !

PLM : Les contacts avec la population vous ont-ils surpris ? Agréablement ou désagréablement d'ailleurs !

Florence et JPH : Les peuples d'Afrique ont la réputation d'être chaleureux, nous pouvons certifier que cette réputation n'est pas usurpée. Les rencontres que nous avons faites forment l'âme d'Africavélo. Elles furent aussi nombreuses qu'intenses, et parce qu'éphémères, elles n'en étaient que plus fortes. Nous avons été très souvent accueillis chez des gens pour la nuit voire plusieurs jours. Quand les gens vous reçoivent en Afrique, ils vous donnent tout, ils vous ouvrent leur maison, leur table et leur cœur, c'était magique et même après de nombreux mois toujours aussi émouvant. Un exemple en Namibie illustre bien cette générosité. Nous sommes entrés dans une ferme pour demander de l'eau, nous sommes restés deux semaines qui furent parmi les plus belles de notre voyage.

PLM : Comment avez-vous ressenti la façon dont vos proches et vos contacts vivaient votre aventure ?

Florence et JPH : La plupart de nos proches étaient très enthousiastes, quelques-uns plus inquiets au premier rang desquels nos mamans respectives. C'est sans doute pour elles que ce fut le plus difficile. Tout le monde nous a soutenus de près ou de loin, et Africavélo doit beaucoup à ces messages d'encouragements, ces gestes d'amour, ces dons petits ou plus importants. Notre récompense était aussi dans ces messages de remerciements que nous ont adressés certaines personnes qui disaient « voyager un peu à travers nous ». Nous ne voyagions plus uniquement pour nous-mêmes mais aussi pour les autres, et cela aussi, ça porte !

PLM : Quel a été votre meilleur souvenir ?

Florence et JPH : Il y a tellement de souvenirs qu'il est difficile d'en choisir un. Disons qu'il y a eu beaucoup de grands moments : le départ, la traversée de la France lors d'un mois de septembre radieux, les premiers tours de roues en Afrique, au Maroc, où nous passions d'une certaine indifférence européenne à toute la chaleur du peuple marocain, le Sénégal ou les débuts euphoriques en Afrique Noire, le Serengeti en Tanzanie, l'île de Zanzibar, les gorilles des montagnes, le premier grand éléphant mâle solitaire, le premier lion, le séjour chez les Masai, les paysages de Namibie, et tant d'autres encore. Mais le meilleur souvenir se résume en un seul mot : rencontre !

PLM : Et votre pire expérience ?

Florence et JPH : la réponse est beaucoup plus simple car nous n'avons connu qu'une seule période vraiment difficile, et qui n'a pas fait semblant. Ce sont les trois semaines au cours desquelles nous avons été tous les deux malades, Florence et le paludisme, Jean-Philippe et la fièvre typhoïde. Ce fut long et pénible ; c'est à cette unique occasion que nous avons songé à renoncer, nous étions au quinzième mois de voyage. Heureusement, nous avons pu repartir et forts d'une envie nouvelle pour aller au bout.

PLM : Avez-vous parfois pensé ne pas aller au bout ?

Florence et JPH : Au-delà de cette période morbide en Ouganda, nous avons vécu de tels moments en Namibie que nous nous sommes dit quelquefois que ce pays pourrait être le dernier, non pas parce que nous avons des problèmes mais au contraire par ce qu'on s'y sentait très bien. Avouons même qu'en Namibie, il ne nous a pas paru impossible que nous revenions voire que nous tentions d'y vivre un temps. Une telle décision ne se prend pas à la légère, nous avons le temps d'y penser.

PLM : L'Afrique est un continent qui fait rêver la plupart d'entre nous, mais qui peut aussi faire peur surtout à travers l'image qu'en véhicule les médias. Qu'en pensez-vous ?

Florence et JPH : Le qualificatif le mieux approprié à l'image de l'Afrique véhiculée par les médias est misérable. Nous pensons au contraire que l'Afrique est un continent riche mais pillé. Il y a, c'est vrai, une grande pauvreté dans la plupart des pays d'Afrique, mais la misère est souvent dans l'œil de ceux qui les regardent et veulent les voir ainsi. Les peuples d'Afrique sont dignes, braves et généreux, leur pauvreté est souvent conséquence de politiques corrompues, plus rarement de conditions climatiques. L'Afrique dangereuse ? Non, sans doute y a-t-il des zones dangereuses en Afrique, mais quel continent n'en connaît pas. Nous n'avons jamais été inquiétés, ni menacés. Reconnaissons

que nous avons évité de traverser des pays comme le Nigéria ou la République Démocratique du Congo, mais a posteriori, nous pensons que cela aurait été possible et se serait sûrement bien passé. La plupart des gens appréciaient notre parcours comme une forme de renoncement à notre statut de « blanc dominateur » pour être au plus près des peuples ; découvrir sans imposer, apprendre, écouter sans dicter. Enfin, la question sanitaire qui inquiète beaucoup. Certes nous avons été malades mais nous en sommes revenus sans séquelles et notre quotidien était celui des gens des classes populaires, pas celui des élites. Nous mangions, buvions et dormions comme la plupart des Africains et nous allions très bien.

PLM : Deux ans, coupés de beaucoup de choses, sur un vélo la plupart de la journée, et si on vous disait : c'est reparti ?

Florence et JPH : Il est bon de partir, comme il est bon de revenir. Nous retrouvons avec plaisir certaines caractéristiques de notre vie en France, les soirées entre amis, le pain, le fromage et le vin (!), et tout ce qu'il convient de ne pas oublier et qui fait de notre pays un lieu envié et tant visité. Peu d'Africains pourraient formuler le rêve d'un voyage comme le nôtre, bien moins encore pourraient le réaliser. Être né en France n'est pas rien dans le succès de notre entreprise. Et nous repartirons, un jour ou l'autre. D'abord sans doute pour des voyages courts durant les vacances scolaires et, si les choses vont bien, dans quelques années pour un second long voyage. Les voyageurs rencontrés sur la route sont unanimes : quand on a pris le virus du voyage, c'est pour la vie !

PLM : Quels sont vos projets pour l'année à venir ?

Florence et JPH : Florence retourne à son métier d'enseignante et Jean-Philippe à sa musique. Nous espérons aussi garder une trace d'Africavélo, sous forme de livre probablement. Mettre en place une exposition de photographies ou monter des conférences est aussi envisagé. Nous avons surtout un projet plus « naturel » mais permettez que nous ne levions le voile de la discrétion à ce sujet.